

Edition Populaire

20 c.

# QUI VOUDRA DE LAS YADOUVAS!!

JOURNAL D'UN JOUR

SANS LÉNDEMEN

ÉCHO FRELATÉ DE LA XXI<sup>e</sup> FÊTE FÉDÉRALE ET DU VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, A PÉRIGUEUX, EN 1895.

ADMINISTRATION :

A tous les coins de Rue.

RÉDACTION :

Aux dépens des gens d'esprit — seulement.



LES « GROSSES » LÉGUMES DE LA FÊTE

## INDISCRÉTIONS

Quand fut décidé le voyage de M. le Président de la République à Périgueux, il s'opéra, soudain, en notre excellent maire, M. Georges Saumande, un changement d'habitudes si complet que ses amis, intrigués et nombreux — pour sûr — s'en inquiétaient.

Le grand maître de la municipalité périgourdine palissait à vue d'œil. Sa physionomie si souriante se rembrunissait ; ses yeux si vifs, ses prunelles profondes, insondables et si lumineuses — oh ! combien — s'éteignaient en regard de pauvreté qui a perdu... sa bicyclette. C'était navrant. Et ceux qui connaissent la gâté native, un peu folichonne, de Georges, sa naturelle exubérance, son entrain devant lequel les plus profonds enthousiasmes plus sombres douleurs fondent, se volatilisent, ne s'abordent plus que la paupière mouillée, un rideau de larmes — de crocodiles — à la frange des cils, et se demandaient — tels des conspirateurs — bas, à l'oreille, la main en cornet : « L'a-t-on ? »

Hélas, il eût fallu avoir perdu les mirettes dans une roue d'engrenage, être atteint de la myopie de Drumont ou de celle de l'oncle Sarcey pour ne pas s'être aperçu des ravages incrustés en la face terne de M. Saumande, comme des molusques dans un banc de rochers — ô puissance de l'image ! — et que la mer ne parvient pas à déprendre sous le ressac hau-tain et violent de ses lames. Le pauvre homme !

Il désertait la Chambre, ne faisait plus que de bien rares sommes au Palais-Bourbon, devant le pupitre où il piqua, déjà, tant de romances. En un besoin violent de se retrouver l'âme et le corps dans son fief politique, tous les quatre matins, il savait, pour un rien, mettre entre lui et la tour Eiffel le ruban de cinq cents kilomètres qui séparent Périgueux de la capitale. Et, là, foulant d'un pas large et flévreux l'asphalte de nos trottoirs, martelant le macadam de nos rues du sonore battement de ses fines attaches — quelles boîtes à contre-basse, du 52, ma chère, et je triche pour ne pas l'ennuyer, — il s'en allait, absorbé, l'air mystérieux, par la cité tranquille, le geste brusque, saccadé, les lèvres marmotteuses, se parlant à soi-même, arrêté, tout à coup, en des poses d'orateur qui se sent, se devine prêt à renouer les foulées ; de tribun qui s'éveille au feu sacré de la parole — et, reprenant sa marche, hanté sans doute d'une obsédante vision, il poursuivait sa course, comme à la recherche d'un but, d'une solution, dont l'enfancement douloureux — passez-moi le forcé — devait, évidemment, affecter les ménages de son cerveau désert et vaste — siège siège non d'un esprit fort, du moins d'une roublardise politique ultra-solide.

« Il a trop parlé à la Chambre, trop discouru, disaient les uns, et des intelligences moins robustes, moins merveilleuses que la sienne n'auraient pu même tenir aussi longtemps. Le surmenage intellectuel le brise, le tue. Il prend trop son métier de député à cœur. »

« Laissez donc ! répliquaient les autres. C'est le *coup* qui le bine, le printemps qui le travaille, la poussée des bourgeois, l'élosion des fleurs. La vigne pleure, la campagne met ses verdures. La végétation craque. Le renouveau le saisit. »

« L'intervention de Gadaud est toute indiquée, ajoutaient certains. Mieux que personne il saura lui confectionner une purge. Un qui s'y connaît, Monsieur le maire, en rhubarbe et séné. »

« Jamais ! hurlaient, angoissés, les trois pelés et le tondu restés fidèles à l'entreprise électorale saumandiste en attendant de se transformer en franc-fleuris, si la petite situation promise s'attarde à poindre.

Et, se regardant, blèmes, les tempes moites d'une sueur de gadiste... ophobes, — pardon — ils reprenaient, visités d'un frisson en les couches moelleuses de l'être :

« Gadaud le soigner ? Quelle plaisanterie ! Il nous l'em-poi-son-ne-rait !!! »

Un soupir, alors, gonflait, en soufflet de force, la poitrine des amis jusqu'à la galette, et c'est le cœur serré qu'ils concluaient :

« Chère France, — deux pays du vaudeville et des farceurs — nous savons, nous, quelle serait ta perte. On n'en fait plus comme lui, — depuis Gambetta ! »

Le plus drôle c'est que ces cocos-là paraissaient sincères.

Le malaise physique et moral de M. Georges Saumande indéniablement se prolongeait. On constatait même une aggravation. Le maire-député usait des godillots à parcourir la ville, et son agitation extrême, les paroles incohérentes qui, maintenant, lui échappaient, amenaient aux lèvres des paisibles citadins d'irrévérencieuses remarques que notre plume admirative se refuse carrement à enregistrer.

On employait toutes les ruses, on usa de tous les moyens pour forcer, respectueusement, M. Saumande à des confidences. Le grand homme demeura inébranlablement fermé aux siens. Simplement, parfois l'index au front soucieux et barré d'une ride en coup de sabre, il disait, l'œil allumé d'éclairs, la face enflammée : « J'ai une idée ! » — Le geste était beau. On ne le tourmenta plus. Girardin, pensa-t-on, dans son entourage, en avait une par jour. Si Georges — moins doué, c'est visible — allait, enfin, en avoir une dans sa vie ? — Le coup de foudre, quoi.

Soudain, cependant, — revirement brusque, inattendu, attitude étrange — M. Saumande, délaissant le *pedibus comme jambis*, se cloîtra en son cabinet de travail. Et, dans cette citadelle, se refusant tout repos, acceptant, néanmoins, à force de prières, quelque nourriture, sur de belles pages blanches, il tortura l'alphabet, aligna des lettres, — de ces lettres fit des mots (des jeux) — de ces mots des phrases.

En mal de discours, l'éminent citoyen enfantait ! Voilà l'éénigme.

Cela, nous l'affirmons sans crainte d'être démenti et, comme preuve de ce que nous avions, il nous est particulièrement agréable de mettre sous les yeux du public, avant tous nos confrères — vous chercheriez, en vain, la chose dans le *Journal de la Dordogne*, *l'Avenir* et le *Combat Périgourdin* — (ce qu'on la leur fait, la pique, aux camarades !) la belle harangue que M. Georges Saumande, maire et député de la première circonscription de la ville, a bâclée, en dépit des fatigues de la substance grise (voyez *Officiel*, Palais-Bourbon) — à l'intention du

sixième Président de notre troisième République — une et très divisible.

Monsieur le Président,

Il me sera facile, à l'instar de mes collègues des autres villes de France sur le pavé ou la poussière desquelles daignent se poser, de temps à autre, vos heureuses grâces, de vous louanger, d'abord, sur les hautes fonctions que vous occupez, de rappeler, ensuite, vos modestes origines et de montrer, par là, à la plèbe, que si, jadis, chaque pioupiou portait dans sa giberne le bâton de maréchal, aujourd'hui, grâce au nivellement social et démocratique tous les compagnons du grand trimart — sans en excepter les tanneurs — portent en bandoulière ou dissimulent au fond de leurs chaussettes — généralement russes — le grand cordon que M. Casimir Périer aurait dû rendre. Je pourrais, aussi, — compliments faciles et obligatoires — vous remercier de l'honneur fait à notre cité par votre auguste présence. Ce seraient, là, banalités usuelles, clichés ressassés, flatteries à peine déguisées dont, la plupart du temps, ceux qui les débitent — si ce n'est à Hayre — ne croient pas un traître mot.

J'ai pensé, M. le Président, qu'il y avait mieux à faire, en m'inclinant devant vous, au nom de l'antique Vésone. Étranger à nos contrées, il ne saurait vous déplaire d'être mis au courant des petites questions intérieures qui nous... unissent, sans jamais troubler les nuits de la ville que je représente : — ici, orateur à rares heures ; là-bas, à l'extrémité du pont de la Concorde — le bien nommé — silencieux, toujours.

Député de hasard, maire d'aventure, choisi, dans le premier cas, à l'improviste, en une minute de pénurie de grands hommes pour faire pièce au candidat conservateur — M. Gadaud, aujourd'hui ministre, étant devenu sénateur par ma très grande faute — vous devez, certes, vous rappeler, M. le Président, mon entrée parmi les raseurs qui pullulent au Palais-Bourbon et dont vous êtes — sans irrévérenceuse comparaison de ma part — le fortuné collègue. Dès que j'apparus, humble violette, dans la salle des séances, un homme chevelu — Clovis Hugues, m'a-t-on dit, depuis — me salua d'une facette lugubre, cria à la vue de ma tête : — « Tiens, Collignon ! » — L'*Officiel* n'enregistra point cette ridicule boutade. N'empêche que, le lendemain, cependant, je recevais des propositions de l'*Urbaine*, incompatibles avec le mandat que d'intelligents électeurs m'avaient confié. Lors des grèves de cochers de la flèche, je ne sortis plus que cent de mon écharpe. Autrement, par méprise, on m'eut coiffé, passé à tabac, comme un vulgaire automédor perturbateur.

Oh ! ce mandat de député. L'idée m'en vint — Valmajour politique — en entendant chanter le rosignol. Je m'y sentais des aptitudes. Petit avoué de province, nanti d'une non-moins petite officine, je ne pouvais finir que l'égislateur — à moins que, black-boule futur des élections prochaines, on me nomme, en souvenir des votes de confiance émis, à une grasse sinécure : conseiller d'un tribunal d'appel ou titulaire d'une perception avantageuse. J'aimerais mieux cette dernière situation, ce genre d'au moins à Béziers, — devait, évidemment, affecter les ménages de son cerveau désert et vaste — siège siège non d'un esprit fort, du moins d'une roublardise politique ultra-solide.

« Il a trop parlé à la Chambre, trop discouru, disaient les uns, et des intelligences moins robustes, moins merveilleuses que la sienne n'auraient pu même tenir aussi longtemps. Le surmenage intellectuel le brise, le tue. Il prend trop son métier de député à cœur. »

« Laissez donc ! répliquaient les autres. C'est le *coup* qui le bine, le printemps qui le travaille, la poussée des bourgeois, l'élosion des fleurs. La vigne pleure, la campagne met ses verdures. La végétation craque. Le renouveau le saisit. »

« L'intervention de Gadaud est toute indiquée, ajoutaient certains. Mieux que personne il saura lui confectionner une purge. Un qui s'y connaît, Monsieur le maire, en rhubarbe et séné. »

— « Jamais ! hurlaient, angoissés, les trois pelés et le tondu restés fidèles à l'entreprise électorale saumandiste en attendant de se transformer en franc-fleuris, si la petite situation promise s'attarde à poindre.

Et, se regardant, blèmes, les tempes moites d'une sueur de gadiste... ophobes, — pardon — ils reprenaient, visités d'un frisson en les couches moelleuses de l'être :

« Gadaud le soigner ? Quelle plaisanterie ! Il nous l'em-poi-son-ne-rait !!! »

Un soupir, alors, gonflait, en soufflet de force, la poitrine des amis jusqu'à la galette, et c'est le cœur serré qu'ils concluaient :

« Chère France, — deux pays du vaudeville et des farceurs — nous savons, nous, quelle serait ta perte. On n'en fait plus comme lui, — depuis Gambetta ! »

Le plus drôle c'est que ces cocos-là paraissaient sincères.

Le malaise physique et moral de M. Georges Saumande indéniablement se prolongeait. On constatait même une aggravation. Le maire-député usait des godillots à parcourir la ville, et son agitation extrême, les paroles incohérentes qui, maintenant, lui échappaient, amenaient aux lèvres des paisibles citadins d'irrévérencieuses remarques que notre plume admirative se refuse carrement à enregistrer.

On employait toutes les ruses, on usa de tous les moyens pour forcer, respectueusement, M. Saumande à des confidences. Le grand homme demeura inébranlablement fermé aux siens. Simplement, parfois l'index au front soucieux et barré d'une ride en coup de sabre, il disait, l'œil allumé d'éclairs, la face enflammée : « J'ai une idée ! » — Le geste était beau. On ne le tourmenta plus. Girardin, pensa-t-on, dans son entourage, en avait une par jour. Si Georges — moins doué, c'est visible — allait, enfin, en avoir une dans sa vie ? — Le coup de foudre, quoi.

Soudain, cependant, — revirement brusque, inattendu, attitude étrange — M. Saumande, délaissant le *pedibus comme jambis*, se cloîtra en son cabinet de travail. Et, dans cette citadelle, se refusant tout repos, acceptant, néanmoins, à force de prières, quelque nourriture, sur de belles pages blanches, il tortura l'alphabet, aligna des lettres, — de ces lettres fit des mots (des jeux) — de ces mots des phrases.

En mal de discours, l'éminent citoyen enfantait ! Voilà l'éénigme.

Cela, nous l'affirmons sans crainte d'être démenti et, comme preuve de ce que nous avions, il nous est particulièrement agréable de mettre sous les yeux du public, avant tous nos confrères — vous chercheriez, en vain, la chose dans le *Journal de la Dordogne*, *l'Avenir* et le *Combat Périgourdin* — (ce qu'on la leur fait, la pique, aux camarades !) la belle harangue que M. Georges Saumande, maire et député de la première circonscription de la ville, a bâclée, en dépit des fatigues de la substance grise (voyez *Officiel*, Palais-Bourbon) — à l'intention du

sixième Président de notre troisième République — une et très divisible.

Monsieur le Président,

Il me sera facile, à l'instar de mes collègues des autres villes de France sur le pavé ou la poussière desquelles daignent se poser, de temps à autre, vos heureuses grâces, de vous louanger, d'abord, sur les hautes fonctions que vous occupez, de rappeler, ensuite, vos modestes origines et de montrer, par là, à la plèbe, que si, jadis, chaque pioupiou portait dans sa giberne le bâton de maréchal, aujourd'hui, grâce au nivellement social et démocratique tous les compagnons du grand trimart — sans en excepter les tanneurs — portent en bandoulière ou dissimulent au fond de leurs chaussettes — généralement russes — le grand cordon que M. Casimir Périer aurait dû rendre. Je pourrais, aussi, — compliments faciles et obligatoires — vous remercier de l'honneur fait à notre cité par votre auguste présence. Ce seraient, là, banalités usuelles, clichés ressassés, flatteries à peine déguisées dont, la plupart du temps, ceux qui les débitent — si ce n'est à Hayre — ne croient pas un traître mot.

J'ai pensé, M. le Président, qu'il y avait mieux à faire, en m'inclinant devant vous, au nom de l'antique Vésone.

Le progrès veut que de pareils établissements soient campés en pleine agglomération. Ceux qui les placent, d'habitude, en dehors des faubourgs n'entendent rien, je vous le dis, à l'hygiène publique. — On m'appelle déjà : « Micrôme ! » Inclinez-vous, manants et rustres : Périgueux, c'est moi — qui n'y séjourne guère, en attendant que je le quitte, — pourvu d'un bon poste — pour toujours.

Plus heureux que leurs congénères du canal — est-ce bien vrai, maintenant, se dresse, long comme un jour sans pâture, mon médecin particulier — pardonnez, mon vétérinaire. — Gadaud n'a-t-il pas le sien ? — Il fut, il est resté, il restera parmi mes plus chauds partisans. J'ai pu, d'ailleurs, avant l'arrivée de mon bon ami le ministre de l'Agriculture au pouvoir, l'attacher définitivement à ma personne par un bout de ruban qui vaut mieux qu'une corde. — Voici, encore, émergeant du groupe qui nous entoure, le Pie de la Mirandole cynégétique et cynologique de l'endroit. Come son prédécesseur, il parle de toutes les choses qu'on peut savoir, en fait de chasse et de chiens — et même de plusieurs autres. Si jamais, M. le Président, vous rétablissez la Vénérerie de nos royaux et impériaux devanciers, élèvez-le au grade de grand... Epatez (il est déjà) — de grand Veneur de France, veux-je dire. Ce qu'il sera sur son dada, — mais, mis au pied du mûr alors, si mal en selle. Près de lui, — en frère siamois — tel un lys penché sur sa tige, apparaît la bouche en cœur, le crâne ivoré et privé de fil sur la bobine, — oh ! si peu — le don Juan du cru pour qui les échelles de soie, les trémolos de guitares, les armoiries à double fond, les piacards, les romances à la lune n'ont pas de secrets. De plus, cynophile de derrière les fagots, il nous organise, dans le temps, avec curée chaude, chasse au renard, et autres balançoires joliment réussies, une exposition canine qui n'était pas, comme on dit, dans une musette, je vous le promets. Il en est de même, du reste, de la louveterie qu'il connaît et pratique sur toutes les coutures. Malin sera celui qui, en cet art, le prendrait sans vert. Grâce à une action prompte et décisive, il a purgé nos contrées des fauves qui les désoient, et c'est à lui que vous devrez, M. le Président, de ne pas voir rôder autour de la statue du père Bugeaud — que vous saurez de la main tout à l'heure, en passant, comme le tramway, tout le long... le long du boulevard — l'ours fameux des cavernes, compagnon de l'homme des Eyzies. La destruction, jusqu'au dernier, de ces animaux préhistoriques et terribles lui appartient en propre. C'est son œuvre, et le département est fier de posséder un aussi célèbre louvetier. Je demande simplement qu'on le décore — dut sa modestie bien connue en reverdir. Faites donc couper pour lui, je vous en prie, une rognure à l'aune de rubans défrichés qui vous faites suivre dans votre valise.

J'aimerais, aussi, à vous parler des curiosités de notre cité antique. Le temps me fait défaut pour vous les énumérer. Laissez-moi, cependant, signaler, à votre attention d'artiste, la fontaine de la place Plumancy. De votre landau — un landau-accordéon que nous avons fait confectionner exprès et qui, ouvert et déplié, atteint facilement la hauteur d'un premier étage — vous pourrez, peut-être, mirer vos « châsses » dans la vasque, à ce qu'où le géant de Montastruc, lui-même, que vous avez pu relier à la foire au pain d'épice, a dû renoncer. Habituellement et très ordinairement, on voit l'eau des fontaines — que c'est banal — et les Parisiens seraient rudes étonnés si celles de la place de la Concorde cessaient brusquement, un jour, de se transformer, sous les coups de vent, en vaporisateurs — un真相使用的. Comme ces enfants de Lutèce retardent ! Ici, on se souvient de la chute de la Bastille, de la rouge aurore de 95. On va de l'avant. Grâce à la complicité d'un savant architecte-décorateur-paysagiste — Viollet-Leduc, Haussmann, Alphonse Rémy — nous avons pu créer quelque chose de peu ordinaire : une fontaine dont on ne voit pas l'eau. Epatant. Salut ! Le liquide se révèle, tout au plus, à nos yeux — quand les jets fonctionnent — par une demi-douzaine de minces filets qu'on croirait laçus par d'invisibles cyathopomps. Et notre espoir a été tellement dépassé, notre succès si vif, — car nous ne compions pas, malgré nos efforts, sur un résultat aussi complet, atteindre, ainsi, du premier coup, le *summum de la conception fontinière* — que les jours de disette d'eau — alors que les héritages de nos modernes hoplites — dégottez-moi ce revêtement du grec, mon président — ont à peine de quoi faire tremper, il arrive que des touristes demandent, fréquemment, en regardant la colonne qui émerge des entrailles mystérieuses de la vasque, pareille à l'extrémité d'un porte-plume acheté à Lourdes ou à Fourvière : — « Quel est ce monument funéraire et quel grand citoyen sont donc enterrés là ? » — Vous ferez, j'ose l'affirmer, bien des viles, avant que M. le Gall enregistre, sur votre calepin de voyage, semblable merveille.

Cette fontaine, sur laquelle je dois insister, M. le Président, car, en vérité, c'est un monument unique et très caractéristique avec sa vasque combien haute et, au sommet de la colonne, ses yeux de bœuf où veillent, funèbrement, de modestes lampions, de la force d'un paquet de chandelles, a été érigée, en 1890, pour perpétuer le souvenir — ô ironie ! — de l'aménagement des eaux de Toulon, — qui ne viennent guère. On ne s'en douterait pas, je le confesse, sans la plaque commémorative sur laquelle on a omis, parmi tant de noms, ceux du carrié qui a fourni la pierre et du bûcheron qui a asperlé le trottoir. Heureusement, l'oubli est réparable. Les lettres de l'alphabet, c'est entendu, n'appartiennent à personne, et de même que pour le galion : quand on en met, on ne saurait trop en mettre. C'est une façon — un peu rose — de passer à la postérité en obligeant les générations futures à apprendre que Périgueux fut affligé — qu'avait-il fait pour cela, grands Dieux ! — de son maire qui s'appelait Saumande.

Le pouvoir est une charge — et ce discours aussi — vous le sentez mieux que moi. Il est si difficile de contenir tout le monde ! Que de cheveux gris ne me suis-je pas fait, par exemple, pour assurer le bonhe

On nettoie les foyers anarchistes de la région, à la suite d'une rafale importante de boîtes à sardines et de mèches éventées opérée, gournoisement par les Dynamito-Ravacholites de la Société démolisseur, du « Quand le bâtiment va, tout va. » Ces enemis du privilégié et du monopole sont jaloux des députés qui tiennent bas les Ministrées. Ils réclament leurs petites maisons (la direction de ce journal prétend, elle, que le rédacteur de cet entrelîet ne tardera point à y être interné), quelques jolies bicoques à faire sauter, ce joujou des temps nouveaux : la joie des architectes, le plaisir des moellonneux, la tranquillité du gouvernement ! Il faudrait être bien inhumain pour priver les compagnons d'un passe-temps si agréable.

La dernière minute, le quartier de la Gare vient de décider d'élever un arc de triomphe gigantesque, confectionné avec des wagons éventrés, des locomotives brisées, des fourgons télescopés, des rails faussés et des traverses endommagées, le tout agrémenté de rejoissants attributs, tels que tibias, poumons perforés, tête de mort, côtes défoncées, jambes en bouillies, oreilles décollées, bras démis, corps déformés, nez aplatis, chairs hachées (pour saucisses), crânes ayant perdu leur cervelle — comme le reporter qui nous apporte cette rigolade information. Les Compagnies de chemins de fer du monde entier, pressenties par dépêches vigoureuses et énergiques, consentent à prêter aux organisateurs de cette imposante manifestation tout le stock des objets ci-dessus énoncés et qu'elles détiennent dans leurs Magasins généraux. — Vu le peu de temps dont on dispose, — ah ! vrai, on ne regarde pas à la dépense, — les envois se font, en ce moment, par téléphon, cables-télégrammes, piégeons-voyageurs et ballons.

Puisque nous parlons d'arcs de triomphe, — triomphe de qui ? de qui ? de la jobarderie humaine ? — signalons-en quelques-uns dont l'originalité n'est pas douteuse : par exemple ceux des Petits Pois (difficile à édifier. Dix personnes sont occupées à enfler 100000 mètres cubes de ces lumières très gazétoires) ; — des Petits de Poë Gras (tout le monde, en passant les lèches. Par une innovation gastronomiquement heureuse, au lieu des couronnes — ironie des temps ! — que des gens intéressés à la chose font descendre par d'invisibles fils, et du sommet des arcs, sur les têtes officielles, cette fois les ronds de feuillage seront remplacés par des pâtes truffées d'un poïson en rapport avec l'importance des personnages à qui ils sont destinés. Ainsi, celui de M. Félix Faure pèsera 500 tonnes ; celui du maire 25 grammes seulement). — Ceux qui figurent dans le cortège officiel sont prévus. En passant sous l'arc des pâtes, il n'est qu'à renverser la tête légèrement en arrière et à ouvrir la bouche. Ils auront leur ration. — Périgueux a trouvé là un clou bien épanté tout de même.)

Parmi les nombreux comités, constitués pour la décoration des rues, il y en a un qui y est allé par plus de quatre chemins pour recruter la monnaie nécessaire à l'édition d'un arc devant une fontaine dont quatre lions gardent, sérieux comme un âne qui boit avec un chalumeau, (voilà le cerveau indigent qui pond ces lignes) une colonne en pointe d'asperge. D'infaillibles membres — *ils font*... — ont couru, munis de listes de souscription, les... communautés environnantes pour obliger — taper ! — les populations. — Si jamais M. Félix Faure revient à Périgueux, les mêmes citoyens prendront la clef des champs et, par le moulin du Rousseau, se répandront alors sur toute la France, pour y recueillir des fonds et surtout des... vestes d'instituteur et même d'institutrice.

Le Président de la République posera, paraît-il, la première pierre du nouvel Hospice. Mais, comme on ne sait pas encore exactement à quel endroit cet établissement sera édifié, il est question de conduire M. Félix Faure dans un champ quelconque, à proximité de la route de Paris. La pierre posée — le lapin, plutôt — il faudra la garder nuit et jour. Pensez donc, un calcaire présidentiel ! On demande, pour ce poste d'honneur, des citoyens de bonne volonté. S'adresser à M. l'adjoint Ségarde chargé d'organiser ce corps de volontaires.

En s'installant sur le cours Tourny, les forains (montagnes russes, manèges, etc.) avaient, spontanément, offert à la municipalité de s'obliger au silence pendant chacun des morceaux que joue, le dimanche soir, la musique du régiment, auprès de la statue de l'auteur de *Télémaque*. Ces intéressants industriels comprenaient combien il est désagréable pour les passables musicophiles de Périgueux d'entendre, au lieu du Wagner ou du Massenet qu'ils espèrent, le son des cornes d'appel, les sauvages pamousses de quelques hystériques et la cacophonie barbare et bruyante des orgues. — Devant les exigences de la municipalité, ils ont dû retirer leurs propositions et s'engager, au contraire, à faire le plus de tapage possible pendant l'exécution des morceaux du programme du 50. — Avec une conscience qui les honore, ils tiennent rudement leurs promesses et font un joli boucan. Aussi, à dater de ce jour, le colonel du régiment vient-il de décliner que, désormais, les musiciens militaires — que la population se plaint de ne pas entendre — ne joueront plus que de la musique à faire hurler les ours, à coups de grosses caisses, de casserolles et de chandrons. Comme l'interprétation de ce genre n'est pas excessivement difficile, tout le régiment y participera. En conséquence, les permissions du dimanche sont supprimées. — Enfin, les oreilles de nos concitoyens vont donc pouvoir s'alimenter de douce musique. Les veinards !

Le chef du service des Informations : BILOCHE.

## NICOLADES

A l'instant même où nos presses allaient gémir pour le tirage à un million cent vingt-trois mille huit cent soixante-quatre exemplaires (1.423.864) de ce journal, M. le Moniteur général de la Fête Fédérale est venu nous demander de lui faire confectionner dans notre Usine littéraire un petit discours pour gymnastes, dans le genre de ceux qui lui sont si familiers.

— « Vous connaissez, nous a-t-il dit, ma manière. » Agissez en conséquence. Vous me rendrez service. Je suis tellement occupé que je n'ai même plus le temps de chercher, pour saupoudrer mes phrases, un peu de latin dans ma batterie de cuisine. Je compte sur vous, n'est-ce pas ? »

Le désir de M. le Moniteur général était, pour nous, un ordre. — Soixante-sept de nos principaux rédacteurs se mirent immédiatement à l'œuvre, deux par deux — les uns tirant les lettres du cœur des autres à l'aide de vilebrequins électriques et de pompes à vapeur de la force de tous les aliborons de notre rédaction — et, au bout de trente et une secondes, soudant, à la platine, les trouvailles de chacun, nous pûmes — le vilain mot ! — former un tout complet que nous adressâmes — en peine — à notre distingué solliciteur.

Seulement, à la suite de ce travail pénible, la plupart de nos collaborateurs avaient soit des champignons dans la cervelle — oh ! oui, une jolie récolte — soit des saterelles. L'épreuve, on le voit, a été dure. Et la direction de « qui voulé de las mœuvas ! » a de très grosses dépendances en perspective. Au lieu de l'Hôtel que nous nous proposions d'élever avec nos petits bénéfices, nous allons être obligés d'employer ces fonds à l'édition d'une maison de Santé. Ah ! la presse, quel engrange !

Oyez donc, gens de province, ayant que l'heureux possesseur ne le prononce, le speech bien nourri qui nous vaut et la transformation de nos Bureaux en bicétreux hospice et le bris brutal de nos espérances architectoniques :

CAMARADES !

Permettez-moi de citer, au début de ce discours, *verbi gratia*, arbi choua, la belle pensée de Térence : *Homo sum et nihil gymnastica gesticulorum a me*

alienum puto. Je suis gymnaste et rien de ce qui touche aux gestes de la gymnastique et aux applications industrielles de l'aluminium ne m'est indifférent. Autrement dit : Heureux celui qui connaît la cause des choses. *Felix qui potuit, erre homo, cognoscere causas.* — Causons ! — *O fortunatos minium* (quelle couche !) *sua si bona nōrit gymnasticos.* Trop joyeux les gymnastes qui goûtent leur bonheur, *ne quid nimis*, Némésis, quand il n'y a rien de trop !

Les élouissants exercices que vous venez d'exécuter dans cette vallée, *urububerubi campi = champi*, les champs — seront le plus beau jour de ma vie. Laissez-moi vous féliciter. Notre langue française si riche, pourtant, ne me fournit pas de mots assez pompeux pour qualifier votre force, votre vaillance. Pardon donc à mon style les boursouflures, les ventouses, les ampoules, les angelures, les pétérolées qui lui manquent, et sautez en moi, au nom de l'Univers et autres pays de la Lune, un grand Moniteur qui se croit universel dans le patois de Virgile, de Tacite et d'Horace depuis qu'il professe dans un Temple académique (sic). — Il est doux quand la mer est agitée... *Suave mari magno, turtututu, macache bono.*

Go ahead ! Gôdaou, en avant ! Luzerne et... foin de la politique.

Les Jeux Olympiques sont la base des Sociétés. Contingons. Ayons de l'andace. *Audaces fortuna savat.* Les gymnastes audacieux font florès à Java ! — *Vixit.* Il ne faut pas qu'on puisse dire, un jour, de la gymnastique : « Elle a vécu Myro, la jeune Périgourdin ! » Vous entendrez ma voix, je ne précherai pas, en vain, dans le désert : *Vox clamantis (Clément) in deserto, vanitas, vanitatis punchorum.* Contre-*ut fata musiquat trahunt* : ce fâches en condurait d'autres à la honte.

Mais rien ne nous arrête. *Sursum corda.* Suçons la corde à nœuds ayant d'grimer, camarades ! — *Ha-beas corpus.* Restons maîtres de nos cors aux pieds pour ne pas écarter de nos exercices le pedestrianisme. Eloignons-nous plutôt le pédéraste, — pardon, le pédicure. *Peliculorum decoramus...* Amen ! — Par Jupiter, for ever. Forêt de Vergt !

Pour cela, ne sutor ultra crepidum — je crêpe — exigeons des cordonniers de bonnes chaussures, et, d'avance, j'anathémise le disciple de Saint-Crépin qui abîmerait nos pattes. *Facit indignatio versus tetamus hanetonicidum.* De ma tête, l'indignation fait jaillir le ver ! — asticot, *asticorum.*

Archimède, Messieurs, demandait un levier et un point d'appui pour soulever le monde. Le triste homme, le pauvre sire ! *Siroco tristum.* A nous, les biceps suffisent : *sufficit bipum !* Notre patrie, du reste, n'a-t-elle pas eu toujours de grands gymnastes ? Et, à ce propos, savez-vous pourquoi Louis XIV a mérité d'être comparé à Phébus, au jaune pain à cacherer des nus ? Eh bien, c'est tout simplement parce que, de son temps, il faisait le mieux le grand soleil autour de la barre fixe, *unquibus*, des guiboles, — *ne plurius* : pour moi, il n'y a plus de rébus !

Mais, je ne veux pas vous retenir longtemps, amis de l'étranger et de la France. Par ces quelques citations, vous emporterez suffisamment une idée de mon « faire » habituel, et je me refuse le droit de vous convier davantage de fleurs latines et autres bagatelles laborieuses, *difficiles nugas : nagez !* Cela développe en apparence : *apparet rari nantes, gymnasticos in gurgite vasto*, les gymnastes Nanfais surnagent surtout parce qu'ils évident d'ingurgiter beaucoup d'eau. D'ailleurs, *aguila non capit muscas* : un Moniteur général ne s'amuse pas à tuer des mouches à quinze pas. Il a autre chose à faire, *curente calumet calamo chalumeau* : le cossou courant, frères ! *Polo majora peytoro horlogerum canamus canascurae.* Remontons nos bras, nos montres, nos idées, nos horloges, nos coeurs !

Ce à quoi je m'oppose, par exemple, c'est qu'en retournant chacun dans votre pays, vous puissiez dire de Celui qui a dirigé les mouvements d'ensemble de la XXI<sup>e</sup> fête fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France : *speculum oleum perdiuistit...* Nicolas a perdu son huile ! Je tiens, au contraire, à ce qu'en reconnaissent le lion à la griffe : *Ex ingue linoleum !* J'ai dit. *Stupefygentes.* Nations, bouchez-vous le piton, car ce ne sent pas bon. *All right*, que c'est raide. *Utile dulci*, c'est durci. *Tu quoque*, c'est toqué. *Alex jacta est !* — J'ai jeté ma jactance par dessus les moulins. Qu'en se la partage. — Je veux du bien à tous — et, *urbi et orbites*, qu'en le répète. *Bis repetita...* Y en a plussus ?... Fini la musica. *Plaudite* ce civet de chat. — Atchi, atchi, atchum... barbagnae, pipi-tutu *salutatis*, zizi-panpan, ouf, *salutorum !!!!!*

Pour élucubrations au-dessous de la vérité :

UN BLEUET.

## ANNEXE A LA XXI<sup>e</sup> FÊTE FÉDÉRALE.

### Grand Cirque de la Rigolade

Arènes athlétiques et Jeux Olympiques réunis.

Direction : PODEBAL et BALEDGRIN.

Représentation de Galas pour l'édition des masses.

#### PROGRAMME :

##### PREMIÈRE PARTIE.

1. — **La Vieille amitié.** Chantée interprétée par les Enfants de Vésone et la Société l'Union Chorale. (Alternative, MM. Long et Buisson, directeurs de ces Sociétés, battront la mesure. Le parage sera fait, à l'épaisseur d'un cheveu près, au moyen d'une baseule de vingt tonnes.)

2. — **Le Jeu des petits papiers.** renouvelé de Gambetta et de Rochefort et remis à la mode par MM. Gadaud et Samande.

3. — **La Louve de Trélissac.** Mimo-drame-express et canicide, avec odeur de fauve à la clef, créé et interprété par le Grand louvelier de Navarre.

4. — **La Perche du Luxembourg.** tendue par les Délégués sénatoriaux de la Dordogne à un homme qui s'envolait fort de n'être plus rien dans la politique.

5. — **Entrée de Clowns.** *Sauts perilleux simples, doubles et triples, échelles, cerceaux, farces, etc.*, par un groupe d'Elus masques.

6. — **Les Chiens de France.** par MM. Long, directeur des Enfants de Vésone, et Buisson (Roger), directeur de la Société l'Union Chorale.

7. — **Entre les deux, mon cœur, pas plus que ma bourse, n'a jamais balancé.** chansonnette érotique et canicide, avec odeur de fauve à la clef, créé et interprété par le Grand louvelier de Navarre.

8. — **L'Appolon du Reverbère.** Pièce de vitrine, un peu fanée, empruntée au Musée des Horreurs. — Personnage muet, visible pendant une demi-seconde seulement, à cause des femmes susceptibles de se trouver dans une situation intéressante. — (Le sujet va-t-en ville et fait des placements.)

9. — **Sufrage Universel.** cheval hongre, garroté, ligoté, bridé, musclé, saigné, ferré, entravé, attaché et, naturellement, présenté en... liberté — parbleu ! — par le célèbre écoutier ministériel Ernestino Constanti... tintiniste, de Barcelone. (En représentation extraordinaire et obligatoirement prêtée par le Sénat.)

10. — **La Robinade.** chant épique, imité de la Henriade — mais plus rigolo, avec ballet, pas de l'Anglais et danses très caractéristiques, par M. Carcere-Dur.

11. — **Les Tréteaux.** équilibres politiques, par les sénateurs et les députés de la Dordogne, en le simple appareil de beauté qu'on arrache au sommeil.

ENTR'ACTE.

Intermède musical et très olympique par le tonitrifiant Cacomet et sa troupe de jeunes calypses.

As de la Direction. — Les jeunes filles sont priées de sortir ; les dames — même âgées — de se voiler, tout au moins, la face. En tout cas, MM. Podebal et Baledrin les préviennent qu'ils tiennent à leur disposition des éventails transparents qui permettent de voir, sans rougir, les très curieuses scènes qui suivent, — point indéniables malheureusement ; nous ne voulons tromper personne.

12. — **Hymne à Oscar.** Le siège de l'Amour, musique de

M. Cacomet, exécuté avec fîfes et tambours par toute la troupe.

13. — **Chacun prend son plaisir où il le trouve.** romance sentimentale sans paroles, dans le genre gai, par le célèbre même Cacomet.

14. — **Crac, j' sens qu' ca glisse !** Morceau élégiaque trouvé dans les fouilles de Sodome par un archéologue qui n'avait pas la berline, rabiboché pour la circonstance, et interprété par l'un des jeunes calypses masqués, avec solo renouvelé (bissé et trissé si on l'exige) sur la flûte champêtre, par l'infatigable maestro Cacomet.

15. — **Conférence sur les Fondements de l'Amour dans la société moderne.** Projections lumineuses, effet de lune et de... l'autre par le Directeur de la Troupe des Calypses.

16. — **C'est pas dans l' nez — bien sûr — qu' ça m' chatoie !** Paysannerie équestre, récitée à quatre pattes par un inconscient. Mouvements de recul et musique réglées par le grand amateur simpliste Cacomet.

17. — **La Lune à... moins d'un mètre.** (Deloncle est le poète. — N. D. L. D.) Clou de l'Exposition Universelle de 1900. Apothéose, avec feux de Bengale, fusées à sifflet, pétards, lunes, lune le soleil est vieux jeu, étoiles, etc. — Divertissement idéal par toute la troupe, sous la surveillance du directeur, l'époilant Cacomet.

##### DEUXIÈME PARTIE.

18. — **Concordia.** Chant à voix inégales, par les Enfants de Vésone et la Société l'Union Chorale.

19. — **La Bonne Entente avec solo de jalouse musicale par M. Roger Buisson, accompagné de rires par M. Paschali.**

20. — **A qui le Cançan ?** Grande séance de lutte en quatre tableaux et tours de... passe-passe.

21. — **Dominique, le Rempart de Carcassonne, contre Eugène, la Citadelle du Périgord.** — (Amédée le Barbu marquera les coups.)

22. — **Samanda contre Marchal.** Prélude des prochaines élections législatives. (Le pari mutuel fonctionne.)

23. — **Tatave, le Mauvais sujet, la Terreur des Marais, contre M. Bézot, champion périgourdin, très signalé, du Club des Têtes Couronnées.** — Tatave, un peu fatigué, est en mauvaise forme. MM. Podebal et Baledrin en informer le public pour éviter toute réclamation.

24. — **Raoul, le Champion des Jeux Olympiques, contre Léon, le Soutien de la Librairie.** — Reproduction fidèle et garantie de la Lutte ancienne (*pugilat*) du *Proprio* et du *Locataire*. (Les juges du camp seront choisis parmi les habitants de la rue Taillefer.)

25. — **La Boxe Cubaine et Espagnole.** à coups d'orgues et de pianos, par deux musiciens étrangers.

&lt;p

# CURIOSITÉS DE LA VILLE

## NOTRE TOMBOLA.

### PETIT GUIDE HUMORISTIQUE DES ÉTRANGERS A PÉRIGUEUX

Nous ne voudrions porter aucun tort à la Tombola de la XXI<sup>e</sup> Fête Fédérale, mais la vérité nous oblige à une constatation pénible. Auprès de notre Loterie, celle des voisins d'en face n'est que de la gnognotte. L'examen des lots énoncés ci-dessous et visibles — pour les aveugles seulement — dans la Salle des Dépêches que nous venons d'inaugurer — succès oblige — à Marsaneix, montrera plus qu'un long poème *pro domo sua* à quels généreux donateurs nous avons eu à faire. Du haut de St-Front, nous les remercions vivement. Leur délicate attention nous touche plus que nous ne saurions l'écrire.

Voici la liste complète des lots avec l'indication — transparente — des personnes qui ont bien voulu honorer notre œuvre d'un envoi quelconque :

**Un ancien Tanneur.** — Manuel du parfait Président de République. (Dédié à M. Casimir-Périer).

**Le Père des Gérales.** — Le maroquin de l'Agriculture dès que la Chambre en aura déposé le titulaire actuel. (Le gagnant aura peu de temps à attendre. N. D. L. D.)

**L'Égoutier.** — Un foudre d'... son éloquence. — Une collection complète de ses discours au Palais-Bourbon. (Le veinard qui gagnera ce lot est prévenu que pour prendre livraison, il fera bien de fréter une des voitures à Rocpon, la plus grande). — Son prochain tour électoral.

**Un Maréchal.** — La paire de ciseaux — en or — dont il se servira pour tailler le patron de la veste de Georges.

**Sa Majesté Bitter I<sup>e</sup>.** — Le moyen de se faire des rentes en débarrant les estomacs. (Manuel vendu, corrigé et augmenté du *Bon Empoisonneur*). — Un portrait de Jésus-Christ, gérant d'immeubles. (Dernier avatar du Crucifix.)

**Le Préfet.** — Un traité d'économie domestique. — Un lot d'invitations à la société périgourdin à rester chez elle — encore l'hiver prochain. — L'engagement de ne pas faire oublier (par ses soires) Laugier-Mathieu, le Préfet bon enfant et fin-de-siècle.

**Un Adjoint.** — Une culotte de peau. — Le colonel Ramolot, par Charles Leroy (Volume). — Une collection de *speechs* (clichés) pour mariages. — Un vieux pompon.

**Futur Budgétivore.** — Tout pour Elle ! — Petit discours inédit sur la meilleure manière d'arriver à un bon poste. (Parade ol... factie d'un citoyen qui a du nez.)

**Le sergent Villajoux.** — Un beau pif. — Une bonne mâchoire.

**Notre Vétérinaire.** — Un autographe : Lettre de remerciements d'un décor à M. Saumande. (Pièce originale, curieuse, authentique et pas mal toc.)

**L'as-tu-vu.** — Bon pour un projet de fontaine... finement avec deux joliennes (en dedans !)

**Un Pharmacien.** — Un fût de boulettes dentaires avec cette mention : Guérissez, n'arrachez jamais, conférez !

**Cicéron, horticulteur-gymnaste.** — Lot de Fleurs latines. (Quelques à coups de serpe, de hache et de fax.)

**Quis.** — Les Races de chiens de l'Univers et d'autres lieux, 1 volume par le donateur. — Un compte-rendu d'exposition canine. — Un gros lot de politiques cynégétiques.

**Un Greffier instructeur.** — Chien de manchon. — La clef des œufs.

**Le beau F. O. Ténèbreux.** — De la violette, toujours de la violette, encore de la violette. (Un tonneau.)

**Pégomas.** — Le Mérite Agricole que M. Gadaud lui décernera pour se venger en homme d'esprit. — (Moyenant un book — que nous lui devons encore — notre collaborateur a consenti à céder ce bout de ruban à la Tombola. Homme généreux, va ! N. D. L. D.)

**Un Photographe.** — La Boule des connaissances théâtrales. — Un groupe : Militaires et hommes d'enfants.

**Un beau-frère de Ministre.** — Une tondue pour les œufs. — Bon pour la photographie d'une circonscription... non gracieuse.

**Le Chien d'un ancien professeur de dessin.** — Un projet de maison volé à son maître (article particulièrement compris et soigné.)

**Bains Chinois.** — Une série de douches. (Par un petit truc que nous ne dévoilerons pas, la direction du journal s'arrangera de façon à gagner ce lot. Ce sera autant d'économie pour ses rédacteurs. — Hein ? En avons-nous de la franchise !)

**Le Ministre de la Justice.** — Les balances de Thémis. (Cet article nous est parvenu un peu endommagé. N. D. L. D.)

**Un gros P. — oh ! — qui a des guêtres.** — Un volume : L'Art de s'angober.

**Le Combat Périgourdin.** — Une bonne jasette.

**Un chef de l'Etat-civil.** — Un bonhomme.

**Un Maître de Chapelle.** — Un jouet : Jars à sons d'orgues.

**Un Directeur de Société chorale.** — Un bavil de brou de noix. (Le donateur insiste auprès de nous pour que nous fassions gagner ce lot aux *Enfants de Vézère*, si c'est possible, même par une petite tricherie. La raison : Il y aurait, paraît-il, duns ce fut, moins de liquide que d'estrychme. — Note d'un intervieweur.)

**Un instituteur.** — Le moyen de faire peau neuve.

**Un adjoint.** — Les tenants et les aboutissants municipaux.

**Un groupe d'édiles.** — La chanson du bon Nadaud : « Brigadier, vous avez raison ! » ornée des portraits des donateurs.

**Le Prince du Quinquina.** — Une gravure de modes, signée Henin.

**Un apothicaire nouvellement blanchi.** — 500 kilos de fil de fer et de fixatif pour les moustaches.

**Un fils à papa.** — Les poils de la culotte qu'il n'a point usés sur les bancs de l'école des Beaux-Arts, — quoiqu'il en dise.

**Un tailleur.** — Le patron, joliment assemblé, de la prachouse veste de l'actuelle municipalité.

**Barberousse.** — Un tableau encadré par M. Autier : Harpon à bicyclette.

**Un intéressant homme d'affaires.** — Le procès d'Oscar Wilde, revu et annoté par un qui s'y... bah ! connaît. (— Tire par les cheveux, hein, celui-là ?)

**M. Venus.** — Mémoires galants d'un loubetier périgourdin.

**Un docteur en droit.** — *Aide-toi, Dieu aide.* Thèse sur la Modestie et l'Humilité.

**Un maire.** — La hotte sur laquelle il présentera les clefs de la rue Neuve au Président.

**Ex-sujet de la reine Christine.** — Un lot de soupirs de dames (Institution des *Quinze-Vingt* de l'Amour) — dans un sac.

**Silvio Pellico (sic) oh !** — Cinq cents douzaines de chaussons de lisière. — Quatre mille poches en papier (série Thaïs). — Une grosse d'abat-jour. — Cent kilos de confettis.

**Un greffier.** — Mille et une soucoupes.

**Le Médecin des pauvres.** — Ses services pour tous : — La couronne de lauriers que ses obligés devraient lui offrir.

**Les Numéros pairs du cours Montaigne.** — Un chien de leur chienne (pour M. le Maire). — Une dent contre la municipalité.

**Un emballeur.** — De l'épate et de l'assurance plein une bâche. — Favois en cuisses de lapin.

**Un ancien gros petit piston.** — L'écrevisse qu'il a dans l'escarole. — Une broche artistique. — Une tire-lire forme barrioc.

**Femme charmante et anonyme.** — Un vilain petit gros buffet.

**Laurant-Outang.** — Un pot de rillettes de Touraine.

**Les Vidangeurs.** — Triple extrait pour le monchoir. — Un sachet de rachises de fonds de tonneaux. (Odeur admirablement concentrée.) — De la matière électorale à désertion.

**Un gros fabricant de conserves.** — L'Aménité, statuette truffée de douceurs de tons calibres, à la gauleoise.

**Un cafetier.** — Tapisserie de Beauvais. (L'Hirondelle et le *Messager Périgourdin* se faisant la moue — non l'amour.)

**Un minotier.** — L'aubier d'une allumette. (Don vraiment généreux. N. D. L. D.)

**Un Hottentot.** — Un lot d'ouvrages de dame.

**Lagardère.** — Un divan.

**Le Père Bugeaud.** — Sa casquette.

**Montaigne.** — Un canif solide pour que le gagnant — ou la gagnante — vienne lui tailler son crayon, voire sa plume.

**Fenlon.** — Un Télemaque non expurgé pour lycéennes. (L'Hirondelle, Tatarin cafetier. (Sujets de chasse sur tapisserie de Beauvais.)

**M. X... — Bicyclette de dame.** — J'ai rarement vu d'obut plus joli, plus coquet, mieux en mains. — Déclaration du donateur.)

**Une Femme de chambre.** — Un escarzina (système Pepé). Trouvé dans les flancs du petit cheval de Madame...

**Un entrepreneur.** — Une Barre et une réduction du clocher de Saint-Front.

**L'Enophile.** — Un petit, au choix, après sevrage, de sa prochaine portée de chapeaux.

**Les Eufs de Vézère.** — L'engagement pris par cette société de voter, comme un seul homme, pour M. Régis Buisson aux nouvelles élections municipales.

**L'Homme à la Redingote grise.** — Un Malgache (certifié d'origine), très décoratif.

**Un fils de Notaire.** — Leçons de guidés. — Son chapeau gris.

**Le Baron.** — Un manopan jouant exclusivement des compositions qui vous la tombent... elles ! vous la comprenez, est usé.) — Pardon, cher maître, notre rédacteur n'y reviendra plus ; nous le dirigeons immédiatement sur Bièvre. N. D. L. D.

**L'Avenir de la Dordogne.** — Un buste : Tu, Mimique d'un républicain et, ayant tout, d'un bon confére.

**Un très académique inspecteur.** — Une Pelisse... on ne peut plus fourrée, — comme ses cheveux.

**Le médecin officiel de ces dampis.** — Un fauteuil à bascule avec piège à mors... fondre de biens gentils parasites.

**Ferdinand.** — L'Eloge de Panari.

**Panari.** — L'Eloge de Ferdinand.

**Un artiste amateur.** — Peinture sur rateliers, fausses dents, genives, etc. (Oh ! cher dentiste, que de talent ! — N. D. L. D.)

**Un premier magistrat.** — Un chien attaché, — pas avec des saucisses.

**Un second magistrat.** — Une robe dignement portée et devant laquelle tout le monde s'incline, car on sait combien celui qui la revêt encore est intégré dans l'accomplissement de son devoir. — (Y en a-t-il beaucoup qui seraient capables de donner un lot semblable ?) — Un type de faux-culs pour jeunes gens.

**La Reine des Abeilles.** — Une blague de... coiffeur parisien. — Une coquetterie naturelle. — Douze pots de crème Simon.

**Maison Fontes et Fers — et Fers.** — Alirant. — Une platine rebondissante — comme les chiens de fusil.

**Moustachissim.** — Une pernique. — Flacon d'eau capillaire. — Plantes de barbe greffé et généreux, pour lèvres supérieures (première qualité).

**Un débrouillard.** — Cachets pour leçons d'équitation.

**Le Paradis des Fumeurs.**

**Buffalo Bill.** — Une bonne embouche.

**Un bouquiniste.** — Dictionnaire de la langue verte.

**Un violoneux.** — La statue du Commandeur. (Sujet équestre très orné.)

**Un professeur de physique.** — Le sien. — (Plaignons l'Eve qui gagnera ce lot. Ah ! la pau, la pau, la pauvre b-i-ille.)

**Le Pacha Li.** — Un rasoir. — Un crampion solide.

**Le Journal de la Dordogne.** — Une polémique avec l'Avenir.

**Un qui a des Lettres.** — Le doigt d'Hélène ou l'art d'accommoder les restes, par O. — oh ! — Berthet.

**Une taillenne.** — Un tableau : Atelier de couture pour vêts... les (Reproduction en autographie.)

**Un bitumier.** — Pot à tabac.

**Un gantier.** — Une gravure : St-Junien. (Figure aimable et gaillard.)

**Un Agent de Chemin de fer.** — Un nez en pied de marmitte par soi-même.

**Ceux qui avaient la surveillance de la digue de Bouzey.** — Les cadavres qu'ils ont sur la conscience.

**Madame X.** — Tête de marion sculpté.

**Un ami de ces dames.** — Une marmitte très bath.

**Un changard.** — Une composition artistique sur peau de vieux renard, avec cette légende : Rodolphe, astu du cœur ?

**L'auteur de ces lignes.** — Le harneton qui a soupé de sa cervelle.

La liste est déclarée close, comme la session d'un inutile Parlement.

Le succès de notre Tombola a, d'ailleurs, dépassé toutes nos légitimes espérances. Les trois millions de numéros à 25 sous la pièce que nous voulions lancer ont été enlevés avant d'être sortis de nos presses. Le tirage, ainsi, en a été économisé. Celui de la Loterie aura lieu la semaine des quatre jendis, quinze jours après jamais, à une heure qui ne sonnera guère, dans la Salle des Dépêches du Journal, à Marsaneix (Dordogne).

— France. — Europe. — Ancien Continent. Il ne sera point publié d'autre avis ; que les intéressés se le disent.

La Maison garde l'argent. Avec les pépées elle se propose de se faire construire un château en... Espagne qui ne sera pas dans une bâche.

Le Secrétaire :  
SIR BLAGFORD.

### TENUE DE RIGUEUR

Nous ne recevons pas de la Préfecture la communication suivante :

Pour la soirée qui sera offerte aux maires, le lundi 3 juin, il est superflu d'annoncer qu'aucune condition de tenue n'est imposée aux représentants des municipalités du département. Ils pourront venir en chemise, bonnet de coton, en Adam même si la chaleur les incommodé à la simple condition d'être ceint de l'écharpe. Mais le caleçon de bain est de rigueur, tout au moins, pour les autres invités, comme il le sera pour le bal donné le 2 juin par M. le Préfet. Seules, les dames seront reçues en costume d'avant la pomme ; on exigera, tout honnêtement, de la portée de la feuille de vignes dans les cheveux. — Ah, maman, on ne s'embête pas à la Préfecture !

M. Félix